

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 24 (2001)

Heft: 4

Artikel: Statue et mandibules, un dépôt votif de l'âge du Fer à Yverdon-les-Bains?

Autor: Brunetti, Caroline

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d é p ô t v o t i f



Fig. 1

Vues des quatre faces de la statue d'Yverdon-les-Bains.

Ansicht der vier Seiten der Statue von Yverdon-les-Bains.

La statua di Yverdon-les-Bains, vista dai quattro lati.

1

Statue et mandibules, un dépôt votif de l'âge du Fer à Yverdon-les-Bains? — Caroline Brunetti

Une statue en bois représentant un personnage masculin ainsi que plusieurs dizaines de mandibules de bovidés ont été découvertes dans le remplissage d'un fossé situé devant la fortification gauloise d'Yverdon, où ils furent probablement déposés à la suite d'un rituel.

La statue celtique d'Yverdon

En 1991, l'élargissement non programmé de l'emprise d'un bâtiment mettait fortuitement au jour une statue en chêne ou plus précisément un buste (fig. 12). Haut d'environ 70 cm, ce buste sculpté au sommet d'un pieu représente un personnage



Fig. 2
Dieu dit d'Euffigneix (Haute-Marne),
1^{er} s. apr. J.-C. Statue en calcaire portant sur son torse une représentation d'un sanglier et un torques à tampons autour du cou.

Gottheit, wahrscheinlich aus Euffigneix, 1. Jh. n.Chr. Statue aus Kalkstein, die auf der Brust eine Darstellung eines Wildschweines trägt und um den Hals einen Torques mit Stempelenden.

Divinità detta d'Euffigneix, I sec. d.C.
Statua di calcare recante sul torso una rappresentazione di un cinghiale e una torques con estremità a tamponi attorno al collo.

masculin vêtu d'une tunique courte se terminant en pointe sur le côté droit et portant un torque ouvert sur le cou (fig. 1). Une partie du torse ainsi que le bras gauche ont été endommagés lors de la découverte. Le bras droit, très stylisé, est disposé le long du corps et tient un objet circulaire. Le cou est très allongé. La coiffure est particulière: les cheveux sont courts au niveau de la nuque, une longue mèche tombe du côté droit et l'on discerne une frange sur le front. Bien que les traits du visage soient peu marqués, on reconnaît tout de même les sourcils, étroites fentes horizontales, surmontant deux creux en guise d'yeux; le nez, triangulaire, est peu saillant, alors que la bouche n'est figurée que par une ligne horizontale; le menton, en revanche, est assez proéminent; le visage est imberbe.

L'analyse dendrochronologique pratiquée sur le bois de cette statue indique que l'arbre ayant servi à son exécution ne fut probablement pas abattu avant 68 av. J.-C.

D'autres statues en bois

La découverte d'une statue en bois à Yverdon est exceptionnelle à plus d'un titre. En premier lieu, on relèvera que de tels objets sont rarement conservés. En effet, seuls trois autres exemplaires ont été retrouvés en Suisse (fig. 4). La première, découverte à Genève en 1898 à proximité du port antique, mesure 3 m environ et représente également un personnage masculin en pied portant une tunique courte, coiffé d'un capuchon ou d'un casque à cimier; son bras droit est replié à angle droit sur la poitrine et l'on distingue un objet le long de la jambe droite, peut-être une épée. Cette statue est datée par dendrochronologie vers 80 av. J.-C. La deuxième a été retrouvée à Villeneuve, à l'autre extrémité du lac Léman. Bien que le bois soit extrêmement usé, on reconnaît tout de même une silhouette humaine portant une tunique assez similaire à celle de la statue genevoise. La tête est de dimensions réduites, le cou dégagé, le bras droit est replié sur le buste. La présence de trois monnaies celtiques glissées dans une fente du bois permet de la dater également de La Tène finale, alors que la troisième statue, exhumée dans le vicus d'Eschenz, est d'époque romaine.

En France, la plupart des statues en bois datent de la période romaine et ont été retrouvées dans des sanctuaires des eaux, notamment à Chamalières, aux sources de la Seine, à Saulieu, à Essarois ou à Alésia.

Comment interpréter la statue yverdonnoise?

L'interprétation de cette statue nécessite une étude détaillée de sa physionomie au sens large et de ses attributs, seuls éléments susceptibles d'apporter des précisions sur ses fonctions et son identité — une divinité, un être humain ou un ex-voto. Les œuvres d'époque celtique étant peu nombreuses, plusieurs incursions dans l'imagerie gallo-romaine seront nécessaires à cette recherche.

Au niveau du visage, nous avons mentionné qu'il est imberbe, ce qui indique un personnage jeune ou féminin: la pilosité étant l'apanage des hommes d'âge mûr, comme en témoignent les représentations celtiques, puis gallo-romaines. Sa coiffure n'est pas commune. En effet, seule la statue en calcaire



Fig. 3

Détail du bras droit de la statue d'Yverdon-les-Bains tenant un objet circulaire, peut-être un torque à tampons ?

Detail des rechten Armes der Statue von Yverdon-les-Bains, der ein rundes Objekt hält, vielleicht einen Torques mit Stempelenden.

Particolare del braccio destro della statua d'Yverdon-les-Bains con un oggetto circolare, forse una torque a tamponi?



3

du dieu d'Euffigneix datée du 1^{er} s. apr. J.-C. présente les mêmes caractéristiques, à savoir les cheveux courts sur la nuque et une longue mèche, mais celle-ci tombe du côté gauche (fig. 2). On relèvera que les hommes aux cheveux longs sont rarement attestés dans l'imagerie gallo-romaine, exceptions faites des «*Barbaroi*» des bas-reliefs hellénistiques, puis romains. Son vêtement ne paraît pas être spécifique d'une catégorie particulière de représentations (hommes, dieux, guerriers ou héros divinisés), mais concerner exclusivement la statuaire en bois. En effet, on retrouve



4

Fig. 4

Les deux statues en bois de Genève et de Villeneuve mise en scène. Elles portent des torques, copies exactes des originaux du trésor de Saint-Louis (Haut-Rhin).

Die zwei Holzstatuen von Genf und Villeneuve. Sie tragen Torques, exakte Kopien der Originale aus dem Goldschatz von Saint-Louis.

Due statue di legno da Ginevra e Villeneuve. Esse portano delle torques, copie esatte degli originali del tesoro aureo di Saint-Louis.

ce type de tunique courte sur les deux statues suisses, sur quatre bois sculptés des sources de la Seine, sur quelques ex-voto de Chamalières et sur un exemplaire provenant du temple d'Essarois (Côte d'Or). Bien que ces objets se répartissent sur une aire géographique et chronologique assez large, les tuniques tombent en pointe toujours du côté droit, ce qui correspond probablement aux coutumes vestimentaires de la population indigène. Le principal indice concernant la nature du personnage représenté réside dans les attributs dont il est doté, à savoir le torque qu'il porte autour du

cou et l'objet circulaire que tient sa main droite, probablement un deuxième torque. En effet, bien que le bois soit assez usé à cet endroit, on distingue un renflement dans la partie inférieure qui pourrait correspondre à l'extrémité de cette parure, voire même à un tampon (fig. 3).

Diverses sources donnent des informations sur la valeur symbolique du torque: l'archéologie, les textes littéraires et les représentations iconographiques. Dans le cadre de fouilles archéologiques, il se rencontre essentiellement dans les sépultures, où sa présence témoigne de la richesse, du rang social et du prestige de la personne inhumée. Que l'on pense notamment aux fameuses tombes à char du premier âge du Fer (7^e-6^e s. av. J.-C.), où il orne aussi bien les cous féminins que masculins. Durant la période suivante, en revanche, il est presque exclusivement associé à des femmes. On mentionnera également quelques trouvailles isolées à caractère votif, tel le célèbre trésor d'Ersfeld (Uri), composé de quatre torques et de trois bracelets en or, ou celui de Saint-Louis (Haut-Rhin, France), qui comprend en plus des monnaies en or. Une partie des torques trouvés sans contexte précis ont une taille bien supérieure à celle d'un cou humain: ils ornaient peut-être le cou de sculptures plus grandes que nature. Cette hypothèse est d'ailleurs illustrée par la mise en scène des statues de Villeneuve et de Genève qui portent des torques en or, copies exactes du Trésor de Saint-Louis (fig. 4). Dans le cas de la statue d'Yverdon, le fait que le torque soit sculpté et non pas un objet en métal précieux offre une solution avantageuse. Il est d'ailleurs permis de se demander s'ils n'étaient pas peints à l'origine afin de mettre en relief cet objet significatif de la nature de son possesseur.

Les sources littéraires mentionnent le torque dans deux contextes différents. Le premier se rattache aux descriptions de guerriers gaulois où il est l'un des éléments caractéristiques de leur parure, sorte d'insigne militaire symbolisant le courage. Le second, également lié au domaine guerrier, concerne le *votum* (vœu), pratique qui n'est pas l'apanage des Celtes, mais qui se rencontre chez



Fig. 5
Statue en bois découverte à Chamalières représentant une femme portant une fibule et un torque à tampons.

Holzstatue aus Chamalières. Sie stellt eine Frau dar, die eine Fibel und einen Torques mit Stempelenden trägt.

Statua di legno scoperta a Chamalières. Rappresentazione femminile con fibula e torque a tamponi.

Fig. 6
Statue en bronze du dieu de Bouray (Seine-et-Oise). Les yeux sont en pâte de verre, les pieds représentés comme des sabots. Fin du 1^{er} s. av. J.-C.

Bronzestatue der Gottheit aus Bouray (Seine-et-Oise). Die Augen sind aus Glaspaste, die Füße sind wie Hufe dargestellt. Ende 1. Jh. v. Chr.

Statua di bronzo della divinità di Bouray (Seine-et-Oise). Gli occhi sono di pasta vitrea, i piedi rappresentati come degli zoccoli. Fine del I sec. a.C.

la plupart des peuples indo-européens. L'objet dédié, le torque, est en revanche typique de ces peuplades. Ainsi Florus, historien latin qui vécut au 2^e s. apr. J.-C., relate que le germain Arioviste fit vœu d'offrir un torque à Mars en cas de victoire sur les légions romaines de Flaminus.

Enfin, le torque apparaît sur de nombreuses représentations figurées. Nombre de ces œuvres représente des guerriers, telles les sculptures découvertes dans le Midi de la France qui figurent des hommes assis en tailleur, portant armes et cuirasses et arborant systématiquement un torque. Ces statues, datées de la première moitié du 2^e s. av. J.-C., représenteraient des guerriers «héroïques», peut-être portés au rang de demi-dieux, voire de divinités en raison de leurs hauts faits d'armes. En Gaule interne, la statue en bronze de la fin du 1^{er} s. avant notre ère du «dieu de Bouray» montre un personnage assis en tailleur qui diffère de ses homologues méridionaux par sa nudité et l'absence d'éléments guerriers (fig. 6). Ces particularités ont été portées au compte de la nature divine du personnage représenté.

Plusieurs statues en bois d'époque romaine munies d'un torque ont été découvertes dans des

sanctuaires liés au culte de l'eau. Elles ont généralement été interprétées comme des ex-voto. Toutefois, l'une d'entre elles provenant des sources de Chamalières (F) représente une femme qui porte non seulement un torque mais également une fibule (fig. 5). Ce buste, le seul ex-voto parmi les quelque 3'500 découverts à ce jour portant une parure, a été interprété comme l'image d'une femme parée en déesse pour des raisons religieuses. Plutôt que d'y voir un simple être humain, il est permis de se demander si cette statue ne représente pas la divinité honorée dans le sanctuaire. Il est intéressant de souligner que ces quelques statues en bois au torque ont toutes été découvertes dans des sites thermaux. Ce point est évidemment troublant dans le cas d'Yverdon-les-Bains, dont la fonction thermale n'est toutefois pas attestée avant l'époque romaine. Les œuvres évoquées dans ce qui précède montrent à quel point il est difficile de distinguer l'humain du divin. Un des rares témoignages figurés contemporain de la statue d'Yverdon, le célèbre chaudron de Gundestrup (Danemark), apporte des informations qui permettent de mieux différencier le statut des personnages représentés.

Fig. 7
Le chaudron de Gundestrup, 1^{er} s.
av. J.-C. (Danemark).

*Der Kessel von Gundestrup, 1. Jh.
v.Chr. (Dänemark).*

Il calderone di Gundestrup, I sec. a.C.
(Danemark).



Hiérarchie des représentations

La proportion

- les personnages les plus grands ornent les plaques quadrangulaires
- une taille intermédiaire est utilisée sur les deux types de plaques
- la petite taille se trouve également sur les deux types de plaques

L'habillement

- personnages habillés
- personnages nus

La position

- de face
- de profil

Le type de représentation

- la totalité
- le buste

Le chaudron de Gundestrup

Ce récipient en argent (fig. 7 et 8) d'un poids total de 9 kg a été découvert, démonté, dans une tourbière du Jutland en 1891, où il avait probablement été déposé comme offrande votive. D'un diamètre de 69 cm, ce bassin était composé à l'origine de cinq plaques internes rectangulaires (lettres A à E) disposées autour d'un fond circulaire orné d'un taureau. L'extérieur était décoré de huit plaques quadrangulaires, dont une manquait lors de la découverte (lettres a à g). Sans entrer dans l'interprétation du contenu mythologique figuré sur ce récipient, qui ne fait d'ailleurs pas l'unanimité des chercheurs, nous nous focaliserons sur quelques détails iconographiques, dont l'association permet peut-être de différencier les divinités des êtres humains. Nous avons classé les personnages représentés en fonction de quatre critères: leur proportion, leur habillement, leur position et la partie de l'individu représentée (voir encadré).

La recherche du plus petit dénominateur commun, à partir de ces critères, nous invite à classer les personnages représentés en trois catégories: les dieux, les humains, les héros ou demi-dieux. Les divinités sont représentées, à notre avis, par les bustes disposés de face, nus, portant un torque autour du cou (nos a à g, C et B). Parmi ces derniers, deux n'ont pas de torques ou du moins cette parure n'est pas visible, peut-être cachée par leur barbe qui descend jusqu'au niveau de la poitrine (nos a et d). Qu'en est-il des autres personnages? On remarque que seulement deux d'entre eux sont représentés de face et qu'ils sont de plus les seuls à être également munis d'un torque (nos A1 et f1). En raison de l'association facialité/port du torque, nous les classons également parmi les divinités. Dans ce sens, on relèvera que le personnage à bois de cerf assis en tailleur tenant un torque et un serpent est souvent interprété comme Cernunnos, l'un

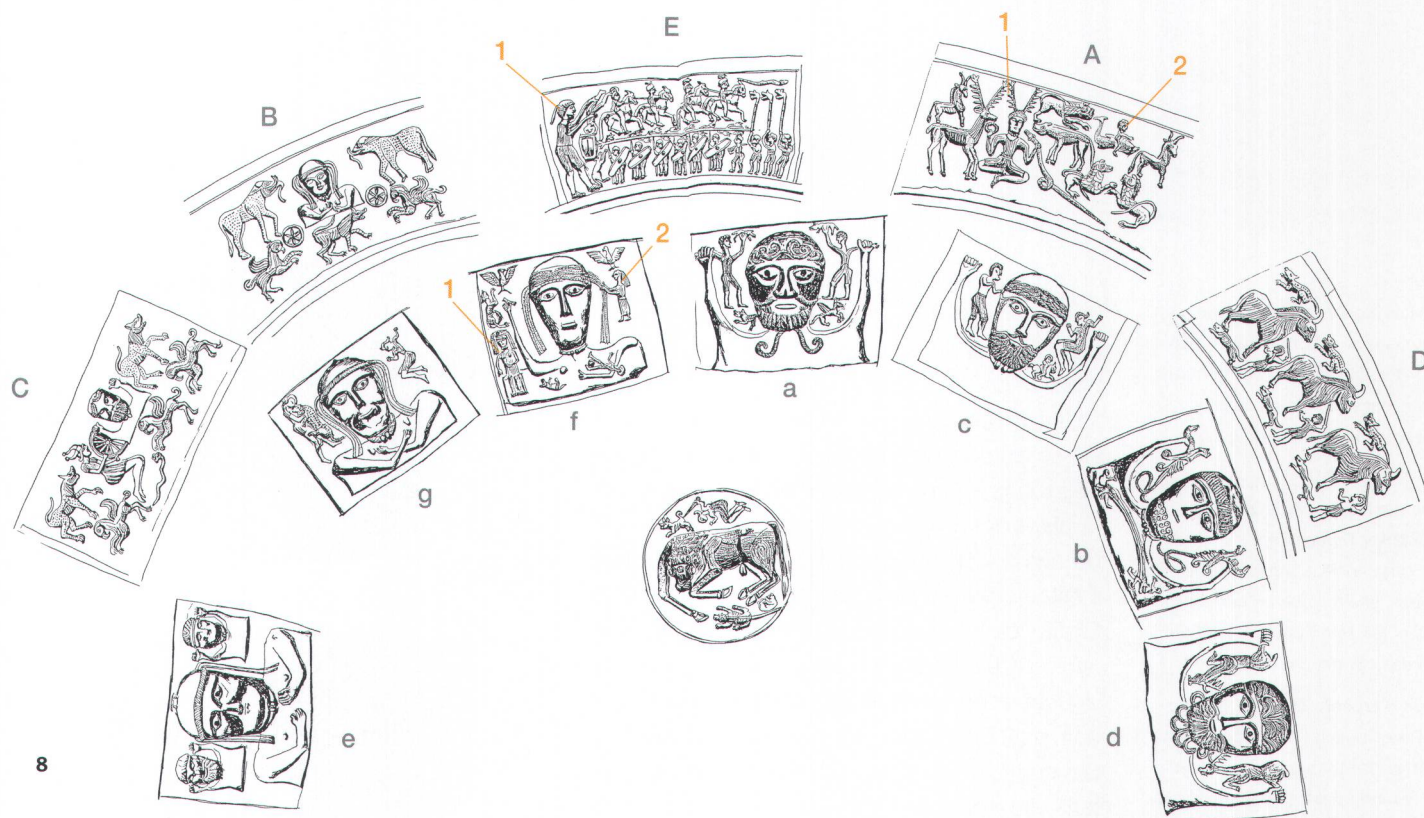


Fig. 8
Dessins des plaques du chaudron
de Gundestrup.

*Zeichnungen der Tafeln des Kessels
von Gundestrup.*

Disegno delle tavole del calderone
di Gundestrup.

Fig. 9
Statuette en bronze de Vénus. On
ne sait si les bijoux appartenaient
dès l'origine à la statue ou s'ils
furent offerts dans un deuxième
temps. Augst, cat. 255.

*Bronzene Venusstatuette. Es ist
unklar, ob die Schmuckstücke von
Anfang an zu der Statue gehörten
oder ob sie ihr später geopfert wur-
den. Augst, Kat. 255.*

Statua bronzea di Venere. Non sap-
piano se i monili appartenevano
alla statua fin dall'origine o se si
tratta di un'aggiunta votiva. Augst,
cat. 255.

des principaux dieux du panthéon gaulois. Les personnages de petite taille (nos E, A2, D, f2, b, plaque centrale) pourraient être des humains. Cette hypothèse repose sur leur grandeur, sur leur «activité», qui paraît renvoyer à des scènes mythologiques précises, au fait qu'ils ne portent pas de torques et qu'ils sont de profil. Les autres personnages, à l'image de leur taille intermédiaire, se situeraient entre les dieux et les hommes et seraient donc des héros ou des demi-dieux (nos C, E1, g, f2, a, c). En résumé, on retiendra que le torque est peut-être un signe iconographique servant à spécifier la nature divine du personnage représenté, tout particulièrement si ce dernier est un dieu indigène et qu'il n'est pas déjà caractérisé par un autre attribut. Le torque est aussi une offrande habituelle aux dieux celtiques. Cette coutume subsiste encore à l'époque romaine comme en témoignent les torques rapportés en fil d'or, d'argent ou de bronze, qui ornent les statuettes de divinités (fig. 9). Si l'essence divine de la statue yverdonnoise peut être établie, à titre d'hypothèse, grâce au torque qu'elle porte, quelle est donc la signification de celui qu'elle tient dans sa main droite? Si l'on se réfère aux quelques représentations de divinités tenant un torque, on remarque que la plupart d'entre elles ont dans l'autre main un attribut relatif à la richesse et aux bienfaits qu'elles procurent aux

humains. Ce dernier relève généralement de l'iconographie gréco-romaine, qu'il s'agisse d'une corne d'abondance (gobelet de Lyon, fig. 10) ou d'une bourse (relief de Reims, fig. 11). Une seule exception est à relever: le «Cernunnos» évoqué à propos du chaudron de Gundestrup (fig. 7).



9

Fig. 10
Coupe en argent de Lyon, détails.
Personnage nu couché sur un lit portant un torque autour du cou et tenant un autre dans sa main droite et une corne d'abondance dans la gauche.
Fin 1^{er} s. av. J.-C.

*Detail der Silberschale aus Lyon.
Eine nackte Person liegt auf einem Bett. Um den Hals trägt sie einen Torques, einen weiteren hält sie in der rechten Hand und ein Füllhorn in der linken. Ende 1. Jh. v.Chr.*

Coppa d'argento di Lione, particolari. Personaggio nudo, sdraiato su un letto, con torque attorno al collo. Con la mano destra ne tiene un'altra mentre la sinistra regge la cornucopia. Fine del I sec. a.C.

En position assise, tenant dans sa main droite levée un torque et dans la gauche un serpent cornu, il est coiffé d'une superbe ramure aux nombreux andouillers, identique à celle du cerf qui se tient à droite; à sa gauche se trouve un sanglier et il est entouré de nombreux animaux. Cette divinité règne ici sur le monde sauvage, sorte de «Maîtres des animaux» celtique. Or, la valeur symbolique du serpent cornu est également positive: il est interprété tour à tour comme un signe de fertilité, de renaissance, d'abondance et de protection. Ce type de représentation est toujours en vigueur à l'époque romaine comme en témoigne une petite statuette en bronze découverte à Savigny (fig. 13), où l'on reconnaît Cernunnos portant un torque autour du cou; le second torque ne se trouve pas comme de coutume dans la main droite, mais sur son abdomen, au-dessus d'une corbeille posée entre ses genoux. Deux serpents cornus dans les mains du dieu se nourrissent des fruits disposés dans ce panier.

Ainsi, le torque, objet manufacturé que porte la statue yverdonnoise autour du cou, serait l'offrande des humains à la divinité, matérialisant les liens qui les unissent. Le torque qu'elle tient dans sa main droite représenterait le contre-don, à savoir les bienfaits dispensés par le dieu aux humains.

La statue d'Yverdon représente donc une divinité, peut-être une divinité tutélaire comme le suggère

Fig. 11
Stèle de Reims représentant Cernunnos entre Apollon et Mercure. Le dieu est représenté ici comme dispensateur de richesses car on voit sur son bras gauche un sac gonflé d'où il puise de sa main droite des pièces de monnaies ou des graines.
2^e s. apr. J.-C.

Stele von Reims. Sie zeigt Cernunnos zwischen Apollo und Merkur. Der Gott ist hier dargestellt als Spender von Reichtum, denn man sieht auf seinem linken Arm einen geblähten Sack aus welchem er mit der rechten Hand Geldstücke oder Körner schöpft. 2. Jh. n.Chr.

Stele di Reims con Cernunnos tra Apollo e Mercurio. La divinità si presenta qui come dispensatrice di ricchezza. Sul braccio sinistro porta infatti un sacco rigonfio, dal quale trae con la mano destra delle monete o del grano. II sec. d.C.



11



10

ses attributs et surtout son contexte de découverte: se dressait-elle à l'origine en bordure de la voie conduisant à l'agglomération, voire sur le rempart, visible de tout un chacun?

Les restes de bovidés découverts dans un fossé

L'étude de la faune des fouilles menées à la rue des Philosophes a mis en évidence des particularités dans le comblement de l'un des fossés situés à l'avant du rempart celtique (fig. 12). Cette structure, dont l'abandon est daté vers le milieu du 1^{er} s. avant notre ère, a livré en plus de la statue en chêne un nombre anormalement élevé d'ossements de bovidés, essentiellement des mandibules (fig. 14) et des omoplates (scapulas). Celles-ci ont été sélectionnées selon des règles strictes aussi bien au niveau de l'espèce que des parties choisies.

Les particularités mises en évidence par l'analyse archéozoologique soulèvent la question de la place qu'occupe le bœuf dans les sacrifices et les

Les données archéozoologiques. On estime à environ 35 bovidés, soit environ 3 tonnes de viande, les restes osseux de cette espèce découverts dans le fossé yverdonnois. L'état de conservation de ces ossements diffère en fonction de leur provenance anatomique : les mandibules sont pratiquement toutes intactes, alors que les omoplates (scapulas) sont très fragmentées. L'étude détaillée de ces restes a mis en évidence une sélection singulière aussi bien au niveau des animaux eux-mêmes que du choix anatomique. Des particularités dentaires – l'absence d'une prémolaire ou la présence de 2 lobes au lieu de 3 sur la troisième molaire – suggèrent qu'une partie au moins de ces animaux proviennent d'un même élevage. La mâchoire inférieure d'un bovidé est composée de 2 mandibules. Or, celles découvertes dans le fossé yverdonnois ne peuvent être appareillées, sauf peut-être dans deux cas, ce qui signifie que seule une mandibule par animal a été retenue. En revanche, on ne peut distinguer une sélection du côté choisi, puisque le dépôt comprend 18 mandibules droites pour 20 gauches. En ce qui concerne les 19 scapulas, leur état fragmentaire ne permet pas de définir si certaines d'entre elles appartiennent ou non à un même individu.

L'état de conservation des ossements ne fournit aucun indice sur le mode de dépôt, à savoir s'il s'agit d'un rejet unique ou de dépôts successifs. En revanche, on est assuré que ces animaux ont été consommés, comme en témoignent les stries significatives du prélèvement des joues et de la langue. L'état de conservation des ossements suggère qu'ils ont été enfouis rapidement, bien qu'une partie d'entre eux portant des traces de morsures de chiens ait tout de même dû séjourner quelque temps à l'air libre. *— Claude Olive*

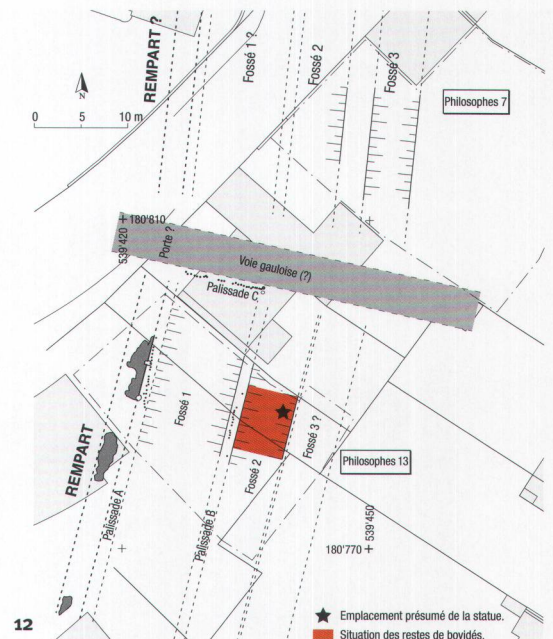


Fig. 12
Yverdon-les-Bains, entrée orientale de l'oppidum. Plan de situation des découvertes.

Osteingang des Oppidums in Yverdon-les-Bains. Situationsplan der Entdeckungen.

Yverdon-les-Bains, entrata orientale dell'oppidum. Distribuzione delle scoperte.

Fig. 13
La statuette en bronze de Savigny. Hauteur: 10,7 cm.

Die Bronzestatuette aus Savigny. Höhe 10,7 cm.

Statua bronzea di Savigny. Altezza: 10,7 cm.



rituels de la fin de l'âge du Fer. Cet animal, rarement utilisé comme offrande funéraire, apparaît parfois dans les sanctuaires, qu'il s'agisse de veaux découpés ou d'adultes non consommés. Dans le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (F), le sacrifice du bœuf occupe une place privilégiée et

il a même été possible d'esquisser le déroulement du rituel: suite à la mise à mort de l'animal, le cadavre était déposé dans la fosse centrale du lieu de culte afin qu'il pourrisse naturellement durant 6 à 8 mois. Après cette période, on récupérait les os, qui étaient ensuite rejetés dans le fossé de clôture, alors que les crânes étaient mis à part. Retrouvés dans le fossé bordant l'entrée, ces crânes étaient probablement exposés, tels des bucranes, aux côtés de crânes humains, peut-être sur une balustrade surplombant le porche d'entrée du sanctuaire.

La sélection de parties anatomiques précises trouve un certain écho sur d'autres sites. À Roanne (F) par exemple, il est fait mention dans le comblement d'un puits d'une forte proportion, non de mandibules, mais de têtes de bœufs découpées (une dizaine). Dans le sanctuaire de Bennecourt dans les Yvelines (F), un rejet comprenant essentiellement des porcs et des moutons est caractérisé par une forte proportion de mâchoires provenant d'une soixantaine d'animaux, le reste du squelette étant nettement moins bien représenté. Dans le cas d'Yverdon, le choix d'une espèce



Fig. 14
Les mandibules de bovidés découvertes dans le fossé 2 d'Yverdon-les-Bains.

Die Unterkiefer der Boviden aus dem Graben 2 von Yverdon-les-Bains.

Le mandibole di bovini, emerse dal fossato 2 d'Yverdon-les-Bains.

particulière et de morceaux précis permet de différencier les déchets rituels de ceux provenant de la consommation quotidienne. En effet, ce genre de sélection relève de coutumes originales dépourvues de raisons pratiques et qui n'ont pas cours dans l'habitat. Ces pratiques témoignent en outre de l'existence de règles très strictes. Toutefois, les ossements découverts en position secondaire dans le fossé yverdonnois ne nous apprennent rien sur les modalités des rites dont ils furent l'objet. Le choix anatomique de la mandibule n'est certes pas innocent et, bien que l'on ne connaisse pas la valeur symbolique qu'on lui accordait à l'époque celtique, on soulignera qu'il s'agit d'un os aisément reconnaissable, qu'il est peu encombrant et donc facile à transporter.

...Mandibules et statue

Du titre énigmatique de cet article, il ne faudrait peut-être retenir que l'interrogation. En effet, l'association statue/mandibules pourrait tout à fait être fortuite, bien que troublante en raison de son contexte. Ces deux dépôts se trouvent en effet dans la même portion de fossé, à proximité de l'entrée de l'oppidum, soit dans un endroit qui occupe une place particulière dans la géographie sacrée celtique, témoin de pratiques rituelles spécifiques. En Angleterre, des fosses rituelles ont été découvertes sur quelques sites fortifiés également vers la porte de la ville et le long de la voie principale. Elles ont livré des ossements de chevaux, parfois d'humains et plus rarement de chiens, bref autant de témoignages indirects de rituels servant à purifier et à protéger l'accès d'une agglomération.

À Yverdon-les-Bains, nous nous trouvons également en présence du dernier maillon de la chaîne, à savoir un dépôt d'ordre votif avec sélection préalable de parties anatomiques distinctes (mandibules et omoplates). Bien que le déroulement précis de cette cérémonie ou de ces cérémonies nous échappe, il est tout de même permis de supposer qu'elle comprenait un banquet rituel composé notamment de bœuf, à la suite duquel on prélevait certaines pièces de viande, que l'on déposait dans ce fossé. Ce dernier point est d'importance, car il n'est pas impossible que la seconde mandibule du même animal ait été déposée dans la partie de ce même fossé située de l'autre côté de la route, qui n'a malheureusement été fouillée que sur un tout petit tronçon (fig. 12).

Une hypothèse audacieuse ferait de ces ossements aux qualités intrinsèques des offrandes rapportées de fêtes rituelles auxquelles participèrent peut-être non seulement la population yverdonnoise mais la nation helvète entière. Quant à la présence de la statue parmi ces mandibules, pourquoi ne pas l'associer à l'ultime cérémonie précédant le démantèlement du rempart, rejet symbolique d'une divinité tutélaire par une population soumise à une nouvelle autorité. █

Glossaire

Ex-voto. Objet que l'on suspend ou que l'on dépose dans un lieu sacré à la suite d'un vœu ou en mémoire d'une grâce obtenue.

Oppidum. Terme latin utilisé en archéologie pour qualifier les agglomérations fortifiées des Celtes des 2^e et 1^{er} s. av. J.-C.

Second âge du Fer ou époque de La

Tène. Dénomination utilisée pour évoquer la période allant de 450 à 30 av. J.-C. subdivisée en fonction de l'évolution du mobilier en trois grandes parties: La Tène ancienne (400-250 av. J.-C. env.), La Tène moyenne (250-120 av. J.-C. env.) et La Tène finale (120-30 av. J.-C. env.). La Tène est un lieu-dit situé à proximité de la ville de Marin-Epagnier (canton de Neuchâtel), où furent découverts en 1857 de nombreux objets, dont la quantité et la richesse en firent un site de référence pour cette période.

Zusammenfassung

Die Entdeckung einer Statue aus Eichenholz und einiger Dutzend Boviden-Unterkiefer in einem Graben vor der keltischen Befestigung in Yverdon-les-Bains lässt ein Votivdepot vermuten. Die Eichenstatue aus dem Ende der Latènezeit stellt eine männliche Person, die einen Torques trägt, dar und die in der Hand ein rundes Objekt hält, wahrscheinlich einen weiteren Torques. Die detaillierte ikonographische Analyse dieses Attributs lässt eine Gottheit vermuten, wahrscheinlich eine Schutzgottheit, da sie nahe beim Eingang des Oppidums gefunden wurde. Was die Knochenreste anbetrifft, hat die Studie aufgezeigt, dass es sich um eine besondere Auswahl handelt, sowohl was die Tiere selbst anbetrifft, als auch die anatomische Auswahl. Dies erlaubt, rituelle Abfälle von solchen der täglichen Nahrung zu trennen. Da sich diese Objekte in sekundärer Lage befinden, ist es leider nicht möglich, das Ritual zu erfassen, an dem sie beteiligt waren.

Riassunto

La statua di legno di quercia e alcune decine di mandibole di bovini scoperte a Yverdon-les-Bains, in un fossato di fronte alla fortificazione gallica, indicano la presenza di una stipe votiva. La statua di quercia data del periodo La Tène finale e rappresenta un personaggio maschile recante una torques attorno al collo. Esso regge nella mano un oggetto circolare, probabilmente un'altra torques. Lo studio iconografico di quest'attributo consente di interpretare il personaggio come una divinità, che si suppone tutelare, dato il luogo della scoperta, in prossimità dell'ingresso dell'*oppidum*. Quanto ai resti osteologici, ci si trova in presenza di una selezione particolare, sia degli animali sia della parte anatomica, che ben contraddistingue l'insieme come resti di un rituale e non come scarti della consumazione quotidiana della carne. Le mandibole sono state purtroppo rinvenute in giacitura secondaria. Non ci è dunque possibile ricostruire lo svolgimento del rito.

Parution prochaine

Le présent article fait partie de la publication des campagnes de fouilles menées à la rue des Philosophes à Yverdon-les-Bains au début des années nonante. Cet ouvrage retrace le développement d'un quartier de la ville depuis le 4^e s. av. J.-C. jusqu'à la fin de l'époque romaine. Une étude développée de la céramique de la fin de l'âge du Fer intéressera surtout les spécialistes, alors que les amateurs de remparts y trouveront de nombreux renseignements sur les différents modes constructifs en vigueur à cette époque. La présentation détaillée du murus gallicus de Sermuz par Ph. Curdy et l'étude de la statique de ces deux remparts par le Professeur L. Pflug apportent un éclairage nouveau sur l'évolution des techniques de construction de ces murailles et les moyens mis en oeuvre.

Bibliographie

Brunaux J.-L., Les religions gauloises. Rituels celtiques de la Gaule indépendante, Paris, 1996.

Kaenel G. et Müller F., Quelques aspects de l'art celtique aux temps des oppida en Suisse, *Études Celtiques*, à paraître.

Deyts S., Images des dieux de la Gaule, Paris, 1992.

Méniel P., Les Gaulois et les animaux. Élevage, repas et sacrifices, Errance, Paris, 2001.

Crédit des illustrations

MCAH Lausanne, Y. André, Boudry (fig. 1),

MCAH Lausanne, D. Fibbi-S. Aeppli, Grandson (fig. 3),

Archeodunum SA (fig. 12),

Y. Leresche (fig. 14).

Remerciements

Nous tenons particulièrement à remercier les Professeurs Claude Bérard (UNIL) et Philippe Borgeaud (UNIGE) ainsi que Laurent Flutsch (Musée romain de Vidy) qui ont eu l'amabilité de relire cet article et d'y apporter leurs éclairages respectifs. Les analyses dendrochronologiques ont été effectuées par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Réf.LRD92/R3162. L'analyse archéozoologique a été réalisée par Mme Claude Olive. Publié avec l'appui du Musée d'Yverdon-les-Bains.